

Plaidoyer pour les Pyrénées ariégeoises.

J'ai beaucoup apprécié l'évocation poétique de la belle montagne pyrénéenne par Jean Claude Sanchez, au courant du mois de février.

Si je pouvais me le permettre, je lui suggérerais d'évoquer aussi, de sa plume alerte, les hautes montagnes du Luchonnais au pied de l'Aneto, mais surtout les hautes terres ariégeoises puisque c'est là que les Pyrénées atteignent leur plus grande amplitude en longitude sur le versant français.

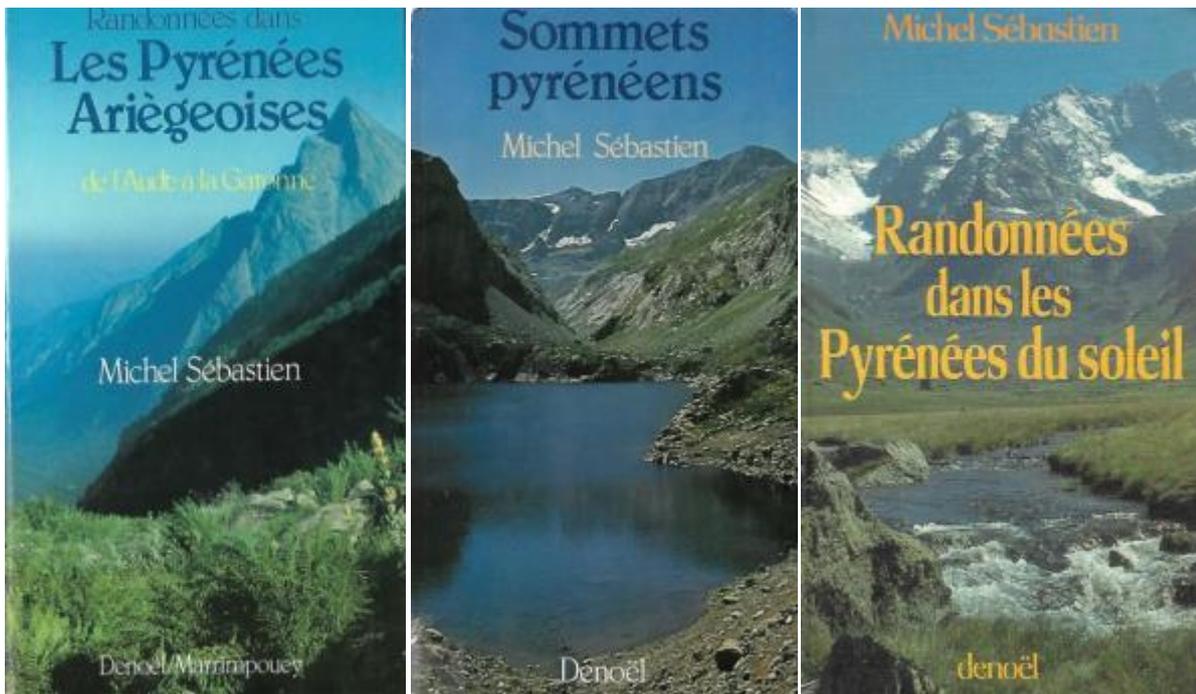
Et puis cette Ariège qui disait-on n'avait pour richesse que ses hommes et son fer, c'est la terre de nos ancêtres de Niaux ou du Mas d'Azil ; c'est aussi celle des cathares, des parfaits de Montailou et de Montségur ; c'est encore celle des demoiselles qui du Couserans au Vicdessos et à la Barousse se révoltèrent au XIXème siècle contre le code forestier. Et n'oublions pas les mineurs du haut Couserans arrachant à la montagne de Bulard ou du Bentaillou, la galène ou la blende jusqu'à la première moitié du XXème siècle et ceux d'aujourd'hui extrayant le talc dans la carrière de Trimouns, à Luzenac.

Terre des montreurs d'ours, elle doit supporter aujourd'hui les conséquences de la réintroduction d'ours slovènes et elle exprime unanimement (gascons du Couserans et languedociens du pays de Foix) son refus d'une cohabitation qu'elle ne connaissait plus depuis plusieurs décennies.

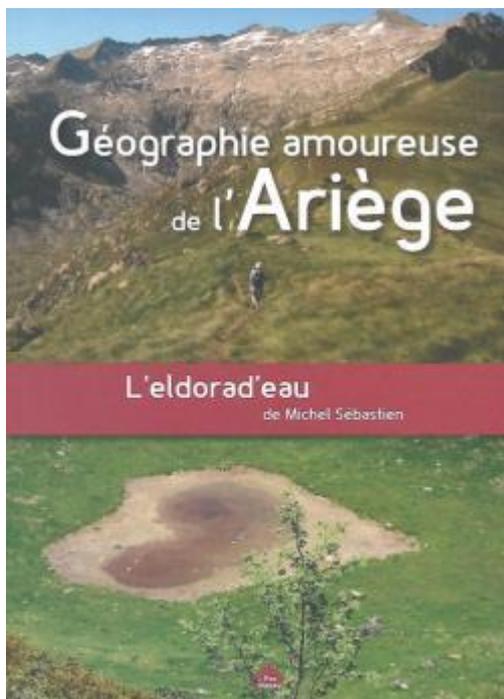
Haute terre donc avec les 3 premiers 3000 (Montcalm, Pique d'Estats et Pic du Port de Sullo) quand on chemine de l'est à l'ouest, elle est aussi celle du Mont Valier (2838m) gravi, selon la légende, dès le XIème siècle par Saint Valier et surnommé le seigneur du Couserans, visible depuis Toulouse et qui a la particularité de renfermer le petit glacier d'Arcouzan, le plus oriental des Pyrénées, qui avait progressé en surface, ces dernières années jusqu'en 2014. (2,48ha en 2018, mais 5ha en 1850).

Pour mieux connaître cette montagne ariégeoise, les ouvrages de Michel Sébastien, écrit d'une plume alerte et érudite, restent une référence de grande qualité. La description des randonnées et ascensions mêle les références géographiques, géologiques, historiques et même philosophiques. La lecture en est distrayante et instructive allant bien au-delà des indications plus techniques de certains topoguides. De sa conclusion de son ouvrage sur les Pyrénées ariégeoises, je cite quelques extraits : « ...La montagne est une extraordinaire œuvre d'art, et le montagnard un esthète qui se nourrit aussi de sa beauté...J'ai toujours été convaincu de la nécessité de l'effort... Tout se mérite. La montagne plus qu'autre chose apprend cela.... L'essentiel n'est pas d'arriver mais de partir. Ce que je peux te dire, à toi qui, comme moi, as la passion en bandoulière, c'est : » vas-y et que la chance t'accompagne ! » Nous nous retrouverons au sommet. Si tu échoues, peu importe. L'homme peut être grand dans l'adversité. La montagne, c'est une passion pleine d'amour. »

Citons par ordre chronologique de parution : Les Pyrénées ariégeoises (Denoël/Marrimpouey) en 1980, Sommets pyrénéens (Denoël) 1983, Randonnées dans les Pyrénées du soleil (Denoël 1988).



Plus récemment, Michel Sébastien qui avait œuvré pour favoriser la création du Parc Naturel Régional des Pyrénées ariégeoises et à celui d'un Parc des trois Nations associant France, Andorre et Espagne, avait fait paraître en juin 2015 une Géographie amoureuse de l'Ariège, l'Eldorad'eau (ED. Le Pas d'oiseau).



Se disant écologue, prônant l'accrothérapie *, alors qu'il envisageait de fêter ses 80 ans au sommet du Valier, il nous a quittés fin septembre 2016, mais il nous laisse un ensemble de contributions écrites visant à démontrer que l'Ariège peut se créer un avenir nouveau grâce à sa richesse en eaux, en forêts et en ressources touristiques diverses.

*thérapie par la pratique de la montagne.

YVON LAHELLEC